

Noyer le poisson ne vaut pas mieux que noyer les réfugiés

ISABELLE DURANT

Députée bruxelloise, conseillère communale à Schaerbeek et ancienne vice-présidente du Parlement européen

Les informations se suivent, se bousculent et donnent parfois la nausée, toujours le tournis: le petit Aylan échoué sur la plage et les larmes qui nous envahissent à son évocation (et ce n'est ni mièvre, ni déplacé, même pour un politique), la tentative d'assassinat dans le Thalys et ses héros, le camion avec sa cargaison morbide abandonné en Autriche, conduit par un chauffeur bulgare, le camp de Calais, la gare de Budapest...

Les commentaires qui les accompagnent fleurissent bon le populisme raciste travesti en «bon sens», discipline dans laquelle Bart De Wever excelle. Victor Orban ou Marine Le Pen, dans des positions, des ambitions et des registres différents, méritent eux aussi les premières places dans le top 10 des ennemis publics numéro 1, une posture polarisante et électoralement très porteuse.

Dans ce classement, un peu plus loin, on trouve la cohorte des frileux, des pleutres ou des silencieux qui ont voulu faire croire que si on laissait les réfugiés risquer leur vie en mer ou sur terre, ils cesseraient d'arriver.

«Toute la misère du monde»

Des réfugiés qu'ils continuent de mettre en

concurrence avec les pauvres d'ici, qu'ils répertorient en bons réfugiés et en mauvais migrants associés à «toute la misère du monde» qui, s'ils ont un smartphone, sont des menteurs et s'ils ont un projet de vie sont des migrants économiques à refouler.

Ces réfugiés marchent pour fuir la guerre et un présent sans futur; c'est un fait qui n'a guère à voir avec les inégalités sociales en Europe. Mais quand des inquiétudes ou des questions légitimes sont posées, d'autres montent dans les tours et les

propos racistes se libèrent, sans complexe ni retenue. On mélange tout. On oublie la chaîne des responsabilités. Les choses vont si vite.

Dans un tel chaos, beaucoup se sauvent par l'action, la solidarité chaude, concrète. À Tournai, au Parc Maximilien, à Kos et Lesbos, à Budapest et en Macédoine, de très nombreux citoyens partout en Europe, donnent du sens et la direction.

Les uns à contre-courant, les autres emboîtant le pas de leurs autorités et scandant «Welcome refugees» en gare de Vienne ou de Munich. Ce n'est pas rien. C'est même terriblement précieux quoi qu'on pense des motivations qui sont autant économiques, d'image à redresser qu'identitaires et historiques pour ce qui est de l'Allemagne par exemple. C'est ça aussi l'Europe.

Dette morale

Ces positions nouvelles, ces lignes qui bougent appellent à multiplier les alliances y compris les plus inattendues et à combiner les échéances de court et de moyen terme. Il s'agit de préparer ce que nous ferons dans six mois ou dans un an pour réserver à ces milliers de réfugiés un accueil durable, des relations conviviales et justes avec les habitants des quartiers dans lesquels ils se seront implantés.

«Nos enfants grandiront en ayant en tête cette dette morale qu'ils ont envers les Belges» disait une réfugiée syrienne. C'est la meilleure garantie d'une «intégration» réussie.

Mobilisons-nous contre la banalisation d'un racisme décomplexé. Soutenons ceux

qui luttent en Turquie pour la reprise d'un dialogue entre Turcs et Kurdes, l'autorisant à concentrer son potentiel militaire et sécuritaire sur les urgences syriennes. Réfutons l'incrimination de Daech comme seul responsable des abominables massacres que fuient les Syriens car c'est une offense aux milliers de victimes du régime.

Elle déforce autant les tenants de la diplomatie que ceux qui croient encore que la lutte contre l'impunité et la justice internationale sont des conditions d'une reconstruction durable et d'un État de droit

dans ces pays dévastés par la violence.

Migrations et asile sont deux vérités juridiques distinctes mais qui correspondent à des trajectoires en définitive pas si différentes. En tout cas à un constat identique: malgré ses innombrables insuffisances, l'Europe est et reste un pôle qui attire, irrésistiblement.

On peut perdre son temps à incriminer la passivité des monarchies du Golfe. Cela n'enlèvera rien à la force du signal donné par des millions de personnes et qui nous appelle à un engagement sans faille, du local à l'Europe, de la politique d'accueil à la politique étrangère.

Nébuleuse mafieuse

L'interprétation restrictive du droit international en matière d'asile ou la logique de «tri» (de sinistre mémoire) entre les bons et les mauvais réfugiés, les chrétiens, assyriens ou arméniens et les autres ne sont que des manœuvres dilatoires qui nous détournent de l'essentiel.

On peut encore inventer d'autres concepts comme celui de seuil, de sélectivité dans l'accueil ou s'acharmer dans la logique de destruction des bateaux des passeurs. C'est un leurre. Ce sont eux et la nébuleuse mafieuse de laquelle ils sont issus qui ont la main. Faute de décision européenne d'ouverture de nouveaux canaux de migration et de couloirs sécurisés, ce sont eux qui décident quand, combien et comment les gens arrivent sur les côtes européennes.

Ce n'est plus acceptable.

Faute de décision européenne d'ouverture de nouveaux canaux de migration et de couloirs sécurisés, ce sont les passeurs qui décident quand, combien et comment les gens arrivent sur les côtes européennes.